

DOSSIER ENSEIGNANTS



L'épopée napoléonienne au cœur du Musée de l'Histoire de France

Château de Versailles

Créé dans les salles du Musée de l'Histoire de France à l'initiative du Conseil général des Yvelines, le parcours pédagogique du musée parlant retrace l'épopée napoléonienne.

Grâce à une mise en scène audiovisuelle, les tableaux prennent vie et plongent les visiteurs au cœur des événements historiques, commentés par les principaux acteurs et témoins de l'époque impériale.

Conçu comme un prolongement du parcours audiovisuel, ce dossier, extrait du DVD réalisé avec le soutien du Conseil général des Yvelines, offre aux enseignants une série de supports pédagogiques imprimables.



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Yvelines
Conseil général

LE MUSÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Après son arrivée au pouvoir en 1830, le roi Louis-Philippe souhaitait rassembler toutes les sensibilités de l'opinion dans une grande entreprise nationale. Aussi, transforma-t-il une partie du château de Versailles inoccupé depuis la Révolution en musée dédié « à toutes les gloires de la France ». Cette initiative sauva le château d'une ruine certaine et fut l'occasion de manifester ce désir.

C'est en 1837 que fut inauguré le musée de l'Histoire de France. Il avait pour but d'illustrer les grands événements de l'histoire française depuis le Moyen Âge jusqu'au règne de Louis-Philippe, à travers un ensemble de peintures, soit commandées à des artistes contemporains (François-Marius Granet, François Gérard, Eugène Devéria, Eugène Delacroix, Horace Vernet, etc.), soit choisies dans les collections nationales. Louis-Philippe voulait y écrire l'histoire d'une nation née à Tolbiac : c'est la galerie des Batailles. Au milieu de longues séries iconographiques, il ménageait des temps forts, propres à se rallier une opinion publique plus sourcilleuse que l'Europe admirative du XVII^e siècle : aux légitimistes les salles des Croisades ; aux bonapartistes l'épopée du Consulat et de l'Empire ; aux républicains la salle de 1792 « triomphe du peuple écrit sur les murs d'un palais par la main d'un roi » ; aux partisans de Louis-Philippe enfin la salle de 1830 illustrant les journées de Juillet. Ainsi, ce musée moderne mêlait les gloires des Croisades à celles de Louis XIV ou de la monarchie de Juillet, la Révolution et l'Empire y trouvant une place de choix. Dans l'éventail chronologique largement disposé à travers tout le château selon des critères thématiques croisés, cette période est particulièrement présente dans l'aile du midi. Le propos versaillais de Louis-Philippe n'était pas de construire un musée de chefs-d'œuvre (le Louvre était là pour cela), mais plutôt de définir une vérité historique par le choix des sujets ou par leur traitement, et parfois selon le propre témoignage du roi des Français. En créant le musée avec ce programme national, Louis-Philippe se posait là en arbitre.

Après lui, Napoléon III et la République continueront d'exalter à Versailles les personnages et les grands événements nationaux et compléteront les collections du musée par des commandes. Le musée couvre ainsi une nouvelle période allant jusqu'en 1918, année de la signature, dans la galerie des Glaces, du traité de Versailles qui marqua la fin de la Première Guerre mondiale. Ainsi plus de 15 000 m² du Château furent progressivement installés en musée de peinture iconographique et événementielle, dont beaucoup d'œuvres, telle *La Bataille de Taillebourg* de Delacroix, sont demeurées célèbres à travers leur reproduction dans les manuels des écoliers français depuis la fin du XIX^e siècle. Veut-on, par l'image, évoquer la Révolution, l'Empire constitué par Napoléon I^{er}, les champs de batailles, l'expédition d'Égypte, les actes fondateurs d'un État moderne, voire les principales figures politiques européennes entre 1789 et 1815 ? C'est au musée de Versailles que l'on se rend, depuis plus d'un demi-siècle, et cela, semble-t-il, fort naturellement. On serait en droit de se demander pourquoi. Et pour se limiter aux seules scènes historiques relatives à cette période charnière et à son renouveau artistique certain, un simple relevé statistique effectué dans les collections du musée indique environ quatre cents tableaux, dont cent cinquante-cinq dus à David et à ses contemporains – œuvres de témoignages ou d'engagement politique – et plus de deux cent cinquante commandés pour le musée dédié « à toutes les gloires de la France ».

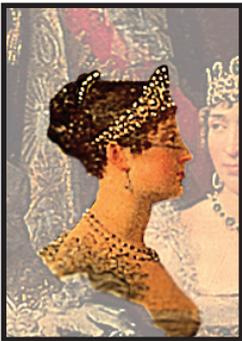
Aussi, pour poursuivre ce « projet pédagogique » inhérent au musée de l'Histoire de France depuis ses débuts, l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, avec l'aide du Conseil général des Yvelines, ouvre-t-il aujourd'hui au jeune public les salles Empire. Grâce à des jeux de sons et de lumières extrêmement novateurs, les jeunes générations vont à la rencontre de l'Histoire et découvrent ainsi un nouveau musée... parlant !

L'animation audiovisuelle du musée parlant retrace l'épopée napoléonienne de la campagne d'Italie (1796-1797) à la naissance du roi de Rome (1811).

Dans ce voyage dans le temps, dans l'espace et dans les œuvres, nos guides sont soit les protagonistes de l'événement, objet du tableau, soit les visiteurs, soit les commanditaires des œuvres ou encore les peintres.

PERSONNAGES HISTORIQUES

Napoléon et sa famille



Augusta Amélie de Wittelsbach

1788 – 1851.

Fille du roi de Bavière, elle épouse en 1806 Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon. Par ce mariage l'Empereur souhaite renforcer l'alliance entre la Bavière et le royaume d'Italie, dont Eugène est vice-roi. Unis pour des raisons politiques, mais éprouvant un attachement sincère, Augusta Amélie et Eugène de Beauharnais marient particulièrement bien leurs enfants et sont ainsi les ancêtres de la plupart des dynasties royales d'Europe.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Beauharnais, Eugène de

Paris, 1781 – Munich, 1824.

Fils de Alexandre de Beauharnais et de Joséphine, il est aide de camp de son beau-père le général Bonaparte à partir de 1797. Il le suit en Égypte, assiste à la journée du 19 Brumaire, ainsi qu'à la bataille de Marengo. Sous l'Empire, il devient vice-roi d'Italie en 1805. L'année suivante, suite à son adoption par l'Empereur, il prend le nom d'Eugène Napoléon et épouse Augusta Amélie, fille du nouveau roi de Bavière. C'est lui qui prépare sa mère au divorce et le lui fait accepter. Après l'abdication de Fontainebleau le 20 avril 1814, il doit renoncer au trône d'Italie et s'établit en Bavière sous la protection de son beau-père.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Beauharnais, Hortense de

Paris, 1783 – Arenenberg, 1837.

Fille de Alexandre de Beauharnais et de Joséphine, Hortense a treize ans lorsque sa mère épouse le général Bonaparte. Mariée à Louis Bonaparte en 1802, elle lui donne trois enfants, dont le futur Napoléon III. Devenue reine en 1806 lorsque Louis Bonaparte reçoit le trône de Hollande, son attachement envers l'Empereur la condamne à l'exil après les Cent-Jours.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Bonaparte, Maria Letizia

Ajaccio, 1750 – Rome, 1836.

Née Maria Letizia Ramolino, elle épouse en 1764 Charles Marie Bonaparte. Elle lui donne douze enfants, dont seuls huit survivent. Veuve à trente-cinq ans, elle contemple avec inquiétude l'ascension de Napoléon, son cadet, et n'assiste pas à la cérémonie du sacre le 2 décembre 1804. Sous l'Empire, elle reçoit le titre de Madame Mère. De caractère énergique, elle mène une vie modeste à l'écart de la cour.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Bonaparte, Joseph

Ajaccio, 1768 – Florence, 1844.

Fils aîné de la famille Bonaparte, il épouse en 1794 Julie Clary, fille d'un riche négociant. Nommé au Conseil d'État sous le Consulat, il négocie la paix de Lunéville avec l'Autriche en 1801 et la paix d'Amiens avec l'Angleterre en 1802. Il refuse la couronne du royaume d'Italie, mais devient roi de Naples en 1806, puis roi d'Espagne en 1808. Il doit cependant renoncer au trône en 1813 et regagne Paris. Nommé pair pendant les Cent-Jours, il s'enfuit aux États-Unis sous la Première Restauration avant de se fixer à Florence en 1844.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Bonaparte, Lucien

Ajaccio, 1775 – Viterbe, 1840.

Nourrissant de grandes ambitions politiques, Lucien Bonaparte entre à plusieurs reprises en conflit avec son frère Napoléon. En octobre 1799, il est élu président du Conseil des Cinq-Cents et joue un rôle déterminant lors du coup d'État du 18 Brumaire. Refusant de divorcer afin d'épouser la reine d'Étrurie selon le souhait de son frère, il décide de partir pour Rome en avril 1804. Réconcilié avec son frère lors des Cent-Jours, il siège à la Chambre des pairs mais se voit contraint de rédiger l'acte d'abdication de l'Empereur le 23 juin 1815.

Lucien Bonaparte, prince de Canino (1775-1840), attribué à Guillaume Guillon Lethière.

Huile sur toile, 112 x 91 cm, XIX^e siècle.

Château de Versailles, MV 4635. © RMN-Daniel Arnaudet



Bonaparte, Maria-Anna, dite Élisabeth

Ajaccio, 1777 – Trieste, 1820.

Aînée des filles de la famille Bonaparte, elle épouse en 1797 Pascal-Félix Bacciochi. Sous l'Empire, elle devient « Altesse Impériale » puis princesse héréditaire de Piombino. En 1809, Élisabeth se voit attribuer le grand-duché de Toscane et prend ainsi le titre de grande-duchesse. En 1815, soupçonnée d'avoir été mise au courant du projet de retour de Napoléon en France, elle est exilée à Brünn. En 1816, Metternich lui permet de s'installer à Trieste.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Bonaparte, Louis

Ajaccio, 1778 – Livourne, 1846.

Louis Bonaparte est le troisième des frères de Napoléon. En 1802, il épouse Hortense de Beauharnais, fille d'Alexandre de Beauharnais et de Joséphine. Le couple a trois enfants, dont le futur Napoléon III. Louis Bonaparte est proclamé roi de Hollande en 1806. Napoléon le contraint cependant à abdiquer quatre ans plus tard.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Bonaparte, Pauline

Ajaccio, 1780 – Florence, 1825.

Seconde des sœurs de Napoléon, elle épouse en 1797 le général Leclerc qu'elle accompagne à Saint-Domingue. Veuve en 1802, elle rentre en France où Napoléon décide de la marier à Camille Borghèse en 1803. Le couple s'installe en Italie la même année. En 1808, l'Empereur nomme Borghèse gouverneur général des départements d'au-delà des Alpes. Pauline est sans doute la plus dévouée et la plus fidèle à Napoléon. Durant l'exil de son frère, elle n'a de cesse de s'intéresser à son sort, de plaider en sa faveur et songe même à le rejoindre à Sainte-Hélène.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Bonaparte, Maria-Nunziata, dite Caroline

Ajaccio, 1782 – Florence, 1839.

Dernière sœur de Napoléon, elle épouse en 1800 Joachim Murat, auquel elle donne quatre enfants. Sous l'Empire, elle prend le titre d'Altesse Impériale et devient reine de Naples en 1808. Consciente de la position désespérée de Napoléon en 1814 et désirant conserver son trône, Caroline donne son accord à Murat pour signer un traité d'alliance avec les coalisés. En 1815, Murat s'étant rallié à Napoléon, Caroline quitte Naples pour Trieste puis gagne l'Autriche où elle apprend l'exécution de son mari. Portant désormais le titre de comtesse de Lipona (anagramme de Napoli, Naples en italien), elle part s'établir à Florence.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Bonaparte, Jérôme

Ajaccio, 1784 – Villegenis, 1860.

Jérôme Bonaparte est le dernier des frères de Napoléon. Marié en secondes nocces à la princesse Catherine de Wurtemberg en 1807, il devient roi de Westphalie la même année. Suite à la défaite de Napoléon à Leipzig, il perd son trône en 1813. Exilé en Autriche puis en Italie, ce n'est que sous le règne de Louis-Philippe qu'il obtient l'autorisation de rentrer à Paris. Il est nommé maréchal de France en 1850 et président du Sénat en 1852.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Catherine de Wurtemberg

Saint-Petersbourg, 1783 – Florence, 1844.

Fille de l'électeur Frédéric, nommé roi par la grâce de Napoléon, elle épouse en 1807 Jérôme Bonaparte, dont elle a trois enfants.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Clary, Julie

Marseille, 1771 – Florence, 1845.

Issue d'une famille de riches négociants marseillais, elle épouse en 1794 Joseph Bonaparte, qui reçoit le trône de Naples en 1807. N'appréciant pas les obligations de la cour, elle ne rejoint son époux à Naples que sous la pression de Napoléon. Lorsque Joseph devient roi d'Espagne en 1808, elle préfère rentrer à Paris avec ses deux enfants. À la Première Restauration, elle s'exile une première fois en Suisse avec son époux, puis, après Waterloo, elle gagne Florence où elle lutte pour obtenir le retour de Joseph, exilé aux États-Unis. Ce dernier ne revient en Europe qu'en 1844, un an avant la mort de Julie.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 404 x 650 cm.

Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine

Vienne, 1791 – Parme, 1847.

Fille de François II, empereur germanique – devenu François I^{er}, empereur d'Autriche - et de Marie-Thérèse de Bourbon-Sicile, elle épouse Napoléon I^{er} en 1810 et devient impératrice des Français. Elle lui donne un fils en 1811, le roi de Rome. Lorsque Napoléon part en campagne en 1813, il la nomme régente. Après l'abdication de Napoléon I^{er}, elle abandonne son mari à son sort et rentre en Autriche avec son fils. En 1821, elle épouse le feld-maréchal autrichien Von Neipperg dont elle a deux enfants. Veuve en 1829, elle se remarie en 1834 avec le comte de Bombelles, chambellan de la cour de Vienne.

Napoléon I^{er} présente le roi de Rome aux dignitaires de l'Empire, 20 mars 1811 (détail), par Georges Rouget, commandé en 1812. Huile sur toile, 260 x 220 cm. Château de Versailles, MV 4706. © RMN



Napoléon I^{er}

Ajaccio, 1769 – Sainte-Hélène, 1821.

Officier du roi à 16 ans, général à 24 ans, il vole de victoire en victoire dans les campagnes d'Italie, puis d'Égypte. À la suite de son aventureux coup d'État du 18 Brumaire, il est proclamé consul avec les pleins pouvoirs à 30 ans. En 1804, il est sacré empereur dans la cathédrale Notre-Dame de Paris par le pape Pie VII. Jusqu'en 1815, les guerres menées par Napoléon sont incessantes dans toute l'Europe. En 1812, débute la campagne de Russie qui se conclut par une désastreuse retraite de l'armée française. Les armées coalisées contre la France, mues par la profonde réaction anti-napoléonienne, battent Napoléon à Leipzig en octobre 1813 et entrent dans Paris le 31 mars 1814. Le Sénat vote alors la déchéance de Napoléon qui se voit contraint d'abdiquer le 6 avril et de se retirer sur l'île d'Elbe. En mars 1815, Napoléon embarque pour la France et marche sur Paris où il reprend le pouvoir : c'est l'épisode des Cent-Jours. Défait à Waterloo le 18 juin 1815, l'Empereur est contraint d'abdiquer une seconde fois. Il est alors exilé à Sainte-Hélène, au large de l'Afrique, où il meurt le 5 mai 1821. En 1823, Las Cases publie le *Mémorial de Sainte-Hélène* dans lequel il relate ses entretiens avec Napoléon. Cette œuvre contribue à forger la légende napoléonienne.

Naparte franchissant le Grand Saint-Bernard, 20 mai 1800 (détail), par Jacques-Louis David, réplique du tableau exécuté en 1801 et conservé au musée national de la Malmaison. Huile sur toile, 271 x 232 cm. Château de Versailles, MV 1567. © RMN-Gérard Blot



Napoléon II, François Charles Joseph Bonaparte

Paris, 1811 – Schönbrunn, 1832.

Fils de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, il reçoit le titre de roi de Rome à sa naissance. Reconnu empereur par les chambres lors de la seconde abdication de Napoléon I^{er} en 1815, il est emmené à Vienne par sa mère, et fait duc de Reichstadt en 1818. Il meurt de la tuberculose en 1832. Ses cendres sont transférées aux Invalides, à Paris, en 1940.

Napoléon-François, roi de Rome, (1811-1832) (détail), par François Gérard. Huile sur toile, 61 x 50 cm, XIX^e siècle. Château de Versailles, MV 4707. © RMN-Daniel Arnaudet/Jean Schormans.



Tascher de la Pagerie, Marie-Josèphe Rose, dite Joséphine

Trois-Îlets, 1763 – Malmaison, 1814.

Joséphine passe son enfance à la Martinique et gagne la France en 1779 pour épouser le vicomte Alexandre de Beauharnais, auquel elle donne deux enfants. Le couple est emprisonné au couvent des Carmes durant la Terreur et Alexandre est guillotiné en 1794. En 1795, Joséphine fait la connaissance du général Bonaparte, qu'elle épouse un an plus tard. En 1804, elle devient impératrice. Ne pouvant donner d'héritier à Napoléon, elle est contrainte d'accepter de divorcer en 1809 et se retire au château de Malmaison.

Napoléon I^{er} signe le contrat du mariage de Jérôme Bonaparte avec Catherine de Wurtemberg, 22 août 1807 (détail), par Jean-Baptiste Regnault, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806. Huile sur toile, 404 x 650 cm. Château de Versailles, MV 1558. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean

Ministres, maréchaux, généraux et soldats



Augereau, Charles Pierre François

Paris, 1757 – La Houssaye-en-Brie, 1816.

Général français, il remporte lors de la campagne d'Italie la victoire de Millesimo, se distingue à Lodi et à Castiglione et prend une part importante dans la victoire d'Arcole. Nommé maréchal en 1804, il participe à toutes les campagnes de l'Empire.

Le général Augereau au pont d'Arcole, 15 novembre 1796 (détail), par Charles Thévenin, commandé par le Directoire pour le général Augereau en 1796. Huile sur toile, 362 x 268 cm. Château de Versailles, MV 1482. © RMN



Berthier, Louis Alexandre

Versailles, 1753 – Bamberg, 1815.

Ministre de la Guerre, maréchal de France en 1804, puis major général de la Grande Armée de 1805 à 1814, c'est un collaborateur direct de Napoléon. Nommé prince de Neufchâtel et de Wagram, il se rallie cependant à Louis XVIII, qui le fait pair de France.

Napoléon I^{er} présente le roi de Rome aux dignitaires de l'Empire, 20 mars 1811 (détail), par Georges Rouget, commandé en 1812. Huile sur toile, 260 x 220 cm. Château de Versailles, MV 4706. © RMN



Cambacérès, Jean-Jacques-Régis de, duc de Parme

Montpellier, 1753 – Paris, 1824.

Membre du Conseil des Cinq-Cents, il prend une part active au coup d'État du 18 Brumaire et devient Deuxième consul à la demande de Bonaparte. Il joue un rôle essentiel dans l'élaboration du Code civil et du Concordat. Nommé archichancelier de l'Empire en 1804, il est consulté par Napoléon sur toutes les questions importantes.

Napoléon Bonaparte reçoit le sénatus-consulte le nommant empereur à Saint-Cloud, 18 mai 1804 (détail), par Georges Rouget, commandé pour Versailles en 1836. Huile sur toile, 403 x 642 cm. Château de Versailles, MV 1503. © RMN



Coignet, Jean-Roch

Druyes les Belles Fontaines, 1776 – Auxerre, 1860.

Successivement soldat et sous-officier dans les grenadiers de la Garde impériale, il prend sa retraite comme capitaine d'état-major et chevalier de la première promotion de la Légion d'honneur, décorée en 1804. Acteur et témoin privilégié de nombre des événements majeurs du Consulat et de l'Empire, il est l'auteur de souvenirs, piquants et pittoresques, publiés en 1851 et réédités en 1883 sous le titre des *Cahiers* du Capitaine Coignet.

Napoléon I^{er} reçoit la reine Louise de Prusse à Tilsitt, 6 juillet 1807 (détail), par Nicolas Gosse, commandé pour Versailles en 1836. Huile sur toile, 351 x 492 cm. Château de Versailles, MV 1555. © RMN-Daniel Arnaudet



Davout, Louis Nicolas, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl

Annoux, 1770 – Paris, 1823.

Ancien noble, lieutenant-colonel en 1791 puis général, il participe aux campagnes des armées révolutionnaires. Il doit à Desaix d'être présenté à Bonaparte et participe à l'expédition d'Égypte ainsi qu'à la seconde campagne d'Italie. Vainqueur à Auerstaedt, il commande la droite de l'armée à Eylau. Devenu gouverneur général du grand-duché de Varsovie puis duc d'Auerstaedt, il reçoit le titre de prince d'Eckmühl en 1809. Pendant les Cent-Jours, Napoléon le nomme ministre de la Guerre car il est le seul des maréchaux de l'Empire qui n'ait pas prêté serment au roi lors de la Restauration. Il est également le seul maréchal de l'Empire à n'avoir connu aucune défaite.

Louis-Nicolas Davout, duc d'Auerstaedt et prince d'Eckmühl (1770-1823), maréchal de l'Empire, par Tito Marzocchi De Belluci, commandé pour Versailles en 1852. Huile sur toile, 215 x 110 cm. Château de Versailles, MV 1136. © RMN-Gérard Blot



Desaix, Louis Charles Antoine des Aix dit

Saint-Hilaire d'Ayat, 1768 – Marengo, 1800.

Ancien noble, général français, il se rallie à la Révolution et se distingue dans l'armée du Rhin. Il accompagne Bonaparte en Égypte. Rentré en France en 1800, il retourne la situation à Marengo et y trouve la mort.

Louis-Charles-Antoine Desaix (1768-1800) (détail), général, par Andrea Appiani, an IX de la République.

Huile sur toile, 115 x 88 cm.

Château de Versailles, MV 5059. © RMN-Gérard Blot

Ducos, Roger

Dax, 1747 - Ulm, 1816.

Député de la Convention en 1792, il vote en faveur de la mort de Louis XVI. Élu directeur en 1799, il se rallie à Sieyès et Bonaparte lors du coup d'État du 18 Brumaire et devient l'un des trois consuls de la République. Président du Sénat en 1800, grand-officier de la Légion d'honneur en 1804 puis comte de l'Empire, il vote en 1814 la déchéance de Napoléon. Durant les Cent-Jours, il entre à la Chambre des pairs mais est condamné à l'exil sous la Seconde Restauration comme régicide.



Duroc, Géraud Christophe Michel, duc de Frioul

Pont-à-Moussons, 1772 – Görlitz, 1813.

Lieutenant d'artillerie en 1793, il participe au siège de Toulon où il rencontre le général Bonaparte. Il intègre ensuite l'armée d'Italie jusqu'en 1798 puis devient aide de camp de Bonaparte, qu'il suit en Égypte. Rentré en France en 1799, il participe au coup d'État du 18 Brumaire et devient aide de camp du Premier consul. Celui-ci lui confie des missions diplomatiques. Nommé maréchal du palais en 1805, il est très apprécié de Napoléon, qu'il suit dans toutes ses campagnes militaires. Il trouve la mort le 22 mai 1813, lors de la campagne de Saxe.

Napoléon I^{er} reçoit la reine Louise de Prusse à Tilsitt, 6 juillet 1807 (détail), par Nicolas Gosse, commandé pour Versailles en 1836.

Huile sur toile, 351 x 492 cm.

Château de Versailles, MV 1555. © RMN-Daniel Arnaudet



Estienne, André

Cadenet, 1777 – 1838.

Volontaire à 14 ans dans le régiment du Luberon, André Estienne prend part à la campagne d'Italie, à l'issue de laquelle Napoléon le félicite pour son courage et le décore des baguettes d'Honneur à manches et points d'argent. Présent pour le couronnement de Napoléon, le « tambour d'Arcole » est l'un des premiers à être décoré de la Légion d'honneur en 1804.

Le général Augereau au pont d'Arcole, 15 novembre 1796 (détail), par Charles Thévenin, commandé par le Directoire pour le général Augereau en 1796.

Huile sur toile, 362 x 268 cm.

Château de Versailles, MV 1482. © RMN



Kléber, Jean-Baptiste

Strasbourg, 1753 – Le Caire, 1800.

Architecte de formation, il intègre l'armée à Munich en tant que sous-lieutenant. Il obtient en 1793 le grade de général de division suite à la victoire de Cholet. En 1798, il accompagne en Égypte le général Bonaparte, qui lui confie en 1799 le commandement de l'armée. Proconsul en Orient, il signe avec les Britanniques la convention d'évacuation d'El Arich le 24 janvier 1800, remporte la victoire d'Héliopolis contre les Turcs, réprime l'insurrection du Caire mais est assassiné le 14 juin 1800.

Jean-Baptiste Kléber (1753-1800), général en chef de l'armée d'Orient, par Antoine-Joseph Ansiaux, salon de 1804.

Huile sur toile, 249 x 166 cm

Château de Versailles, MV 1215. © RMN-Jean Schormans



Lannes, Jean, duc de Montebello

Lectoure, 1769 - Vienne, 1809.

Enrôlé dans un bataillon de volontaires en 1792, il est nommé général durant la première campagne d'Italie. Lors de l'expédition d'Égypte et de la seconde campagne d'Italie, il combat aux côtés de Bonaparte. Devenu maréchal en 1804, celui que l'on surnomme « le Roland de l'armée » en raison de son ardeur au combat participe à de nombreuses batailles mais est mortellement blessé à Essling. Napoléon fait déposer son corps au Panthéon.

Jean Lannes, duc de Montebello (1769-1809) (détail), maréchal de l'Empire, par Jean-Charles-Nicaise Perrin, commandé pour la salle des Maréchaux au palais des Tuileries en 1805.

Huile sur toile, 215 x 140 cm.

Château de Versailles, MV 1133. © RMN-Gérard Blot



Larrey, Jean-Dominique

Beaudéan, 1766 - Lyon, 1842.

Faisant partie des précurseurs de la chirurgie d'urgence, il opère en plein cœur des combats de 1792 à Waterloo. Chirurgien de la Garde impériale, il est très apprécié de l'Empereur, qui lui fait don de sa propre épée à Eylau.

Napoléon I^{er} sur le champ de la bataille d'Eylau, 9 février 1807 (détail), par Jean-Baptiste Mauzaisse, commandé en 1810, copie du tableau de A.-J. Gros. Huile sur toile, 381 x 612 cm.

Château de Versailles, MV 1554. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Lebrun, Charles François

Saint-Sauveur-Lendelin, 1739 - Saint-Mesme, 1824.

Député au Conseil des anciens en 1797 et 1799, il est nommé membre de la commission intermédiaire des Anciens chargée de rédiger la nouvelle Constitution après le coup d'État du 18 Brumaire. Également chargé de la réorganisation financière de la France en tant que Troisième consul, il est à l'origine de la création de la Banque de France. Par le sénatus-consulte du 18 mai 1804, il devient architrésorier de l'Empire et crée la Cour des Comptes en 1807. Il participe à l'annexion du royaume de Hollande à la France et s'en voit confier le gouvernement de 1811 à 1813. En 1814, il ne participe pas à la délibération du Sénat qui vote la déchéance de Napoléon, mais après l'abdication il se rallie à Louis XVIII, qui le fait pair de France.

Installation du Conseil d'État au palais du Petit-Luxembourg, 25 décembre 1799 (détail), par Auguste Couder, commandé pour Versailles en 1852.

Huile sur toile, 421 x 421 cm.

Château de Versailles, MV 1953. © RMN-Hervé Lewandowski



Legrand, Claude-Just-Alexandre-Louis

Le Plessier-sur-Saint-Just, 1762 - Paris, 1815.

Chef de bataillon des volontaires de la Moselle en 1791, il se distingue lors de la bataille de Fleurus en 1794. Nommé général de division en 1799, il contribue à la victoire d'Hohenlinden, le 3 décembre 1800. Nommé grand-aigle en 1806 pour sa glorieuse contribution à la bataille d'Austerlitz, il participe également aux batailles d'Iéna, d'Eylau et à la prise de Königsberg. Comte d'Empire en 1808, il s'illustre à Essling et Wagram. Grièvement blessé lors de la bataille de la Bérézina le 12 novembre 1812, il meurt des suites de ses blessures en janvier 1815, après avoir été nommé sénateur puis pair de France.

Claude-Juste-Alexandre-Louis, comte Legrand (1762-1815) (détail), général, par Antoine-Jean Gros, salon de 1810.

Huile sur toile, 245 x 172 cm.

Château de Versailles, MV 5871. © RMN-Gérard Blot



Murat, Joachim

Labastide-Murat, 1767 - Pizzo, Calabre, 1815.

Murat s'engage dans l'armée en 1787. Après avoir accompagné Bonaparte en Égypte, il participe activement au coup d'État du 18 Brumaire. En 1800, il épouse Caroline Bonaparte. Il est fait maréchal en 1804 et prince d'Empire en 1805. Nommé roi de Naples en 1808, il est fusillé après la chute de Napoléon.

Napoléon I^{er} donne ses ordres avant la bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805 (détail), par Antoine-Charles-Honore, dit Carle Vernet, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 380 x 645 cm.

Château de Versailles, MV 1550. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Ney, Michel

Sarrelouis, 1769 – Paris, 1815.

Maréchal de France, surnommé « le Brave des Braves ». Il remporte de nombreuses victoires décisives (Hohenlinden, Elchingen et Friedland). Passé dans le camp de Louis XVIII sous la Restauration, il se rallie cependant à Napoléon pendant les Cent-Jours et se couvre de gloire à Waterloo. Condamné à mort par la Cour des pairs pour avoir trahi les Bourbons, il est fusillé le 7 décembre 1815.

Le maréchal Ney remet leurs drapeaux aux soldats du 76^e régiment de ligne, 7 novembre 1805 (détail), par Charles Meynier, commandé pour la galerie de Diane au palais des Tuileries en 1806, agrandi sous Louis-Philippe.

Huile sur toile, 360 x 524 cm.

Château de Versailles, MV 1547. © RMN



Percy, Pierre-François

Montagney, 1754 – Lagny, 1825.

Personnalité d'un rare courage, il tente en vain de faire adopter par les belligérants le principe de la neutralité des personnels de santé et des ambulances sur les champs de bataille. Chargé des services de santé des armées sous la République et l'Empire, premier chirurgien de la Grande Armée, son nom est gravé sur l'arc de Triomphe comme celui de Larrey.

Napoléon I^{er} sur le champ de la bataille d'Eylau, 9 février 1807 (détail), par Jean-Baptiste Mauzaisse, commandé en 1810, copie du tableau de A.-J. Gros.

Huile sur toile, 381 x 612 cm.

Château de Versailles, MV 1554. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Roustam, Raza

Tbilissi, 1782 – Dourdan, 1845.

Mamelouk offert à Bonaparte par le Cheikh Al Bakri en août 1799, il joue sous l'Empire un rôle d'apparat et accompagne l'Empereur dans toutes ses campagnes. Il reste auprès de Napoléon jusqu'à son départ pour l'île d'Elbe.

Napoléon I^{er} reçoit les clefs de la ville de Vienne à Schönbrunn, 13 novembre 1805 (détail), par Anne-Louis Girodet de Roussy-Trioson, commandé pour la galerie de Diane au palais des Tuileries en 1806, agrandi sous Louis-Philippe.

Huile sur toile, 380 x 532 cm. Château de Versailles, MV 1549. © RMN



Sieyès, Emmanuel Joseph

Fréjus, 1748 – Paris, 1836.

Vicaire général de Chartres, député du Tiers état, il publie en 1789 *Qu'est-ce que le Tiers état ?* et joue un rôle décisif dans la constitution de l'Assemblée nationale. Président du Conseil des Cinq-Cents, puis membre du Directoire, il prépare avec Bonaparte le coup d'État du 18 Brumaire. Devenu consul provisoire, il participe à la rédaction de la Constitution de l'an VIII. Écarté du pouvoir par Bonaparte, il devient comte de l'Empire en 1809 et pair pendant les Cent-Jours.

Emmanuel Joseph Sieyès, dit l'abbé Sieyès (1748-1836).

Gravure.

Château de Versailles, LP86-91 (1). © RMN



Soult, Jean de Dieu

Saint-Amans-la-Bastide, 1769 – id., 1851.

Enrôlé volontaire en 1785, il participe à la seconde campagne d'Italie avec Masséna puis à l'expédition de Naples avec Murat. Maréchal d'Empire et colonel général de la Garde impériale en 1804, il participe à toutes les campagnes militaires sous l'Empire. Il s'illustre lors de la bataille d'Austerlitz et se voit décerner par Napoléon le titre de « premier manœuvrier d'Europe ». Après l'abdication de Fontainebleau il se rallie à Louis XVIII et devient ministre de la Guerre. Il est fait pair de France et major général durant les Cent-Jours.

Napoléon I^{er} donne ses ordres avant la bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805 (détail), par Antoine-Charles-Horace, dit Carle Vermet, carton de tapisserie commandé pour la manufacture des Gobelins en 1806.

Huile sur toile, 380 x 645 cm.

Château de Versailles, MV 1550. © RMN-Daniel Arnaudet/Christian Jean



Talleyrand-Perigord, Charles-Maurice de

Paris, 1754 – id., 1838.

Évêque d'Autun à 30 ans, député aux États-Généraux, il joue un rôle de premier plan dans l'élaboration de la Constitution civile du clergé. Il aide Bonaparte lors du coup d'État du 18 Brumaire et devient son ministre des Relations extérieures. Fasciné par Napoléon, mais homme de la réconciliation avec l'Ancien Régime, il cherche en politique étrangère, l'équilibre européen.

Napoléon I^{er} reçoit la reine Louise de Prusse à Tilsitt, 6 juillet 1807 (détail), par Nicolas Gosse, commandé pour Versailles en 1836.

Huile sur toile, 351 x 492 cm.

Château de Versailles, MV 1555. © RMN-Daniel Arnaudet

Reines et empereurs étrangers

Alexandre I^{er}

Saint-Petersbourg, 1777 – Taganrog, 1825.

Tsar de Russie de 1801 à 1825, il est nourri de la philosophie des Lumières et commence par gouverner de façon libérale. Il adhère à la troisième coalition contre Napoléon I^{er}. Vaincu à Austerlitz puis à Friedland, il prend le parti de s'allier avec Napoléon à Tilsitt en 1807. Après l'échec de la campagne de Russie en 1812, il participe à la libération de l'Europe pendant la campagne de France en 1814. En 1815, Alexandre I^{er} conclut avec les souverains d'Autriche et de Prusse la Sainte-Alliance, afin de se garantir mutuellement contre toute nouvelle offensive révolutionnaire.

Napoléon I^{er} reçoit la reine Louise de Prusse à Tilsitt, 6 juillet 1807 (détail), par Nicolas Gosse, commandé pour Versailles en 1836.

Huile sur toile, 351 x 492 cm.

Château de Versailles, MV 1555. © RMN-Daniel Arnaudet



François II, empereur germanique, puis François I^{er}, empereur d'Autriche

Florence, 1768 – Vienne, 1835.

Fils de l'empereur Léopold II, il s'engage dès son avènement en 1792 dans la lutte contre la France révolutionnaire. En 1804, lorsque Napoléon est proclamé empereur, il décide de prendre le titre d'empereur héréditaire d'Autriche. Après sa défaite à Austerlitz, il choisit, en 1806, de renoncer à son titre d'empereur du Saint-Empire romain germanique afin d'éviter que Napoléon ne le brigue. En 1810, il se résout à donner la main de sa fille Marie-Louise à Napoléon. La signature de l'acte final du congrès de Vienne en 1815 lui permet de rétablir son autorité en Europe.

Entrevue de Napoléon I^{er} et de François II après la bataille d'Austerlitz, 4 décembre 1805 (détail), par Antoine-Jean Gros, commandé pour la galerie de Diane au palais des Tuileries en 1806.

Huile sur toile, 380 x 532 cm.

Château de Versailles, MV 1551. © RMN-Daniel Arnaudet



Louise-Augusta de Mecklembourg-Strelitz

Hanovre, 1776 – Hohenzieritz, 1810.

Fille du duc Charles de Mecklembourg et de Frédérica-Caroline de Hesse-Darmstadt, elle épouse à seize ans le futur Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse. Très cultivée, elle prend un grand ascendant sur son mari et le pousse à la guerre contre la France. Après la déroute de son armée, elle se rend à Tilsitt pour tenter de sauver en vain sa patrie. Très populaire de son vivant, cette reine de Prusse devient après sa mort le symbole du patriotisme prussien. Napoléon la surnomme d'ailleurs « le seul homme de Prusse ».

Napoléon I^{er} reçoit la reine Louise de Prusse à Tilsitt, 6 juillet 1807 (détail), par Nicolas Gosse, commandé pour Versailles en 1836.

Huile sur toile, 351 x 492 cm.

Château de Versailles, MV 1555. © RMN-Daniel Arnaudet



Roi, créateur du musée de l'Histoire de France



Louis-Philippe d'Orléans

Paris, 1773 – Claremont, 1850.

Fils de Louis-Philippe Joseph, duc d'Orléans et fervent partisan des idées révolutionnaires, Louis-Philippe se distingue lors des batailles de Valmy et de Jemmapes en 1792, avant de passer dans le camp royaliste. Se refusant à servir dans les armées contre-révolutionnaires, il part en exil et revient à Paris lors de la Première Restauration où il est tenu à l'écart de la cour et de la vie politique. Il se lie alors avec les milieux libéraux qui le portent au pouvoir après la Révolution de juillet 1830. Afin de rallier les Français autour de leur histoire nationale, il transforme en 1837 le château de Versailles en un musée d'histoire qu'il dédie « à toutes les gloires de la France ». Contraint d'abdiquer lors de la Révolution de Février 1848, il s'exile en Angleterre, où il meurt deux ans plus tard.

Louis Philippe I^{er}, roi des Français, par François Gérard.

Huile sur toile, 223 x 143 cm

Château de Versailles, MV 5210. © RMN-Daniel Arnaudet

Gouvernante des enfants de France



Le Tellier de Montmirail, Louise-Charlotte-Françoise

1765 – Paris, 1835.

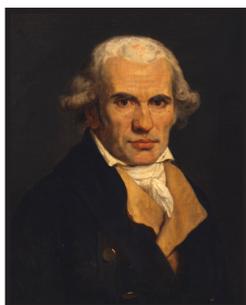
Petite-fille du ministre Louvois et épouse du comte de Montesquiou-Fezensac, grand chambellan de France, elle est nommée par Napoléon gouvernante des enfants de France en 1810 et a donc l'honneur de se voir confier l'éducation du roi de Rome. Après l'abdication de Napoléon en 1814, elle suit l'enfant à Vienne, mais regagne rapidement la France.

Napoléon I^{er} présente le roi de Rome aux dignitaires de l'Empire, 20 mars 1811 (détail), par Georges Rouget, commandé en 1812.

Huile sur toile, 260 x 220 cm.

Château de Versailles, MV 4706. © RMN

Scientifiques



Monge, Gaspard, comte de Péluse

Beaune, 1746 – Paris, 1818.

Mathématicien, créateur de la géométrie descriptive, il est à l'origine de la fondation de l'École centrale des travaux publics, future École Polytechnique. Professeur à l'École normale, il devient membre en 1796 de la commission chargée de la réception et conservation des œuvres d'art prises en Italie. Il accompagne Bonaparte lors de la campagne d'Égypte, où il se voit confier avec Berthollet la partie scientifique et archéologique de l'expédition. Il est nommé président de l'Institut d'Égypte le 23 août 1798.

Gaspard Monge, comte de Péluse (1746-1818), mathématicien, par Jean-Baptiste Mauzaisse, commandé pour Versailles en 1842.

Huile sur toile, 64 x 52 cm.

Château de Versailles, MV 3007. © RMN-Gérard Blot



Berthollet, Claude-Louis

Talloires, 1749 – Arcueil, 1822.

Docteur en médecine et chimiste, il est nommé avec Monge commissaire du gouvernement à la recherche des objets de science et d'art dans les pays conquis par les armées de la République. C'est à Milan qu'il se lie d'amitié avec Bonaparte et l'accompagne lors de l'expédition d'Égypte pour laquelle il est chargé de recruter le personnel scientifique. Par la suite, il est nommé vice-président, puis président de l'Institut d'Égypte. En sa qualité de sénateur, il est mêlé aux événements liés à la chute de Napoléon car il se voit contraint de réunir le Sénat pour approuver le gouvernement provisoire formé par Talleyrand ainsi que l'acte de déchéance de Napoléon.

Portrait de profil de Berthollet, par André Dutertre (1753-1842).

Gravure.

Ajaccio, musée de la maison Bonaparte, MM.49.2.66. © RMN-Gérard Blot

PERSONNAGE FICTIF



Perruchon, Mathurin

Le jeune conscrit Mathurin Perruchon est un personnage imaginaire. Sa description des soldats retrouvant leurs drapeaux lors de la prise d'Innsbruck est extraite du *Bulletin de la Grande Armée*.

Le maréchal Ney remet leurs drapeaux aux soldats du 76^e régiment de ligne, 7 novembre 1805 (détail), par Charles Meynier, commandé pour la galerie de Diane au palais des Tuileries en 1806, agrandi sous Louis-Philippe.

Huile sur toile, 360 x 524 cm.

Château de Versailles, MV 1547. © RMN

PEINTRES

La peinture sous Napoléon

Du Consulat à l'Empire, la peinture d'histoire contemporaine est largement influencée par les commandes officielles. Elles tendent principalement à évoquer les grands événements du régime, qu'il s'agisse de cérémonies officielles ou de batailles, ainsi que ses acteurs.

Conscient de la valeur de la peinture comme outil de propagande, Bonaparte, puis Napoléon, en dicte les principales orientations et choisit les sujets en collaboration avec Dominique-Vivant Denon, directeur des Musées.

Les œuvres sont présentées lors des Salons, événements artistiques majeurs de l'époque, au cours desquels le Premier consul, puis l'Empereur, procède à des acquisitions.

De David à Girodet la peinture napoléonienne produit des chefs-d'œuvre, issus de la tradition néoclassique et du courant romantique naissant.

Bouchot, François

Paris, 1800 – id., 1842.

Peintre et musicien. Élève de Richomme, de Regnault et de Lethière, il obtient le Prix de Rome en 1823 et expose au Salon, notamment des portraits ainsi qu'un tableau intitulé *Bonaparte au Conseil des Cinq-Cents*. Il se consacre à la peinture de paysages et peint avec beaucoup de précision les bâtiments de Paris. En 1834, il est nommé directeur de l'École de dessin de Semur.

David, Jacques-Louis

Paris, 1748 – Bruxelles, 1825.

Élève de Vien, il remporte le Prix de Rome en 1774. Il s'impose comme le chef de la nouvelle école néoclassique. Nommé Premier peintre de l'Empereur en 1804, il se voit confier la représentation des principaux événements du règne, tel le sacre de Napoléon I^{er}. L'original de ce tableau, qui compte parmi les chefs-d'œuvre de la peinture d'histoire, est conservé au Louvre, mais Versailles en possède une copie exposée dans les Grands Appartements. Par ses thèmes emprunts de patriotisme et d'héroïsme, la peinture de David s'inscrit dans la pensée républicaine.

Portrait de l'artiste, par Jacques-Louis David.

Huile sur toile, 81 x 64 cm.

Paris, musée du Louvre, INV3705. © RMN





Denon, Dominique-Vivant

Chalon-sur-Saône, 1747 – Paris, 1825.

Dessinateur, graveur, écrivain, collectionneur, il suit Bonaparte lors de l'expédition d'Égypte et publie en 1802 *Voyage dans la basse et la haute Égypte*, qui révèle l'art égyptien aux Français. Nommé directeur général des musées, il organise le musée Napoléon (aujourd'hui musée du Louvre). Personnage essentiel de la vie artistique sous l'Empire, il sélectionne les œuvres d'art pillées au cours des campagnes napoléoniennes et bénéficie d'une large initiative pour établir ses propositions pour la commande ou l'achat de tableaux d'histoire.

Dominique-Vivant Denon (1747-1821), directeur général des musées impériaux, par Robert Lefèvre, salon de 1808.

Huile sur toile, 92 x 78 cm.

Château de Versailles, MV 1692. © RMN-Daniel Arnaudet/Hervé Lewandowski



Girodet de Roussy-Trioson, Anne-Louis

Montargis, 1767 – Paris, 1824.

Peintre néoclassique, il est l'un des meilleurs élèves de l'atelier de David et reçoit le Premier prix de Rome en 1789. Attiré par le fantastique et l'orient, il est l'un des précurseurs du romantisme. Comme la plupart de ses contemporains, il participe à l'illustration de l'épopée napoléonienne et exécute deux grands tableaux pour la galerie de Diane aux Tuileries. Aujourd'hui conservés à Versailles, ces tableaux ont pour titres : *Napoléon reçoit les clefs de la ville de Vienne, 13 novembre 1805* et *La révolte du Caire, 21 octobre 1798*. Girodet de Roussy-Trioson est également l'auteur de nombreux portraits de l'Empereur ainsi que des membres de la famille impériale.

Portrait de l'artiste, par Anne-Louis Girodet De Roussy-Trioson, 1795, offert à Antoine-Jean Gros en échange d'un portrait.

Huile sur toile, 49 x 37 cm.

Château de Versailles, MV 4642. © RMN-Gérard Blot



Gosse, Nicolas

Paris, 1787 – Soncourt, 1878.

Élève de François Vincent, il se consacre au portrait et à la peinture d'histoire. De 1808 à 1870, il expose au Salon de Paris et obtient des récompenses pour ses œuvres. Chevalier de la Légion d'honneur en 1828, il est promu officier en 1870. On lui doit les peintures murales de nombreux théâtres et édifices tels que l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris et le palais de justice de Rennes.

Gosse Nicolas Louis François (1787-1878), peintre français, par Pierre Petit.

Photographie, 85 x 60 cm.

Paris, musée d'Orsay, Pho1986-75-202. © RMN-Hervé Lewandowski



Gros, Antoine-Jean

Paris, 1771 – Meudon, 1835.

Élève de David, puis officier d'état-major pendant la première campagne d'Italie, il se voit confier en 1796 l'exécution du portrait de Bonaparte à la bataille d'Arcole, œuvre déjà empreinte d'un élan romantique. Il fait partie de la commission chargée du choix des œuvres d'art destinées à la France. Il réalise de nombreuses compositions héroïques à caractère national commandées par Napoléon, et triomphe au Salon de 1808 avec *Napoléon visitant le champ de la bataille d'Eylau*.

Portrait de l'artiste, par Antoine-Jean Gros, 1795, offert à Girodet.

Huile sur toile, 49 x 40 cm.

Château de Versailles, MV 4786. © RMN-Gérard Blot



Lethière, Guillaume Guillon, dit Guillon-Lethière

Sainte-Anne, Guadeloupe, 1760 – Paris, 1832.

Très tôt attiré par le néoclassicisme du peintre David, il obtient le Second prix de Rome et reste quatre ans en Italie avant de partir en Espagne. Il y reste de 1800 à 1802 et aide Lucien Bonaparte, alors ambassadeur, à constituer sa collection de tableaux. Peintre d'histoire, il reçoit des commandes impériales, dont en 1805 la *Signature des préliminaires de la paix de Leoben*.

Guillaume Guillon dit Lethière (1760-1832) (détail), peintre d'histoire et Antoine-Charles-Horace dit Carle Vernet (1758-1836), peintre de batailles, 1798, par Louis Léopold Boilly.

Huile sur toile, 43 x 37 cm.

Lille, musée des Beaux-Arts, Inv.P.387. © RMN-Thierry Le Mage

Mauzaisse, Jean-Baptiste*Corbeil, 1784 – Paris, 1844.*

Élève de Vincent, il entre à l'École des Beaux-Arts en 1803. Sous la Restauration, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Lors de la création du musée de l'Histoire de France par Louis-Philippe, il obtient plusieurs commandes de portraits historiques et de tableaux de batailles.

**Meynier, Charles***Paris, 1768 – id., 1832.*

Il remporte le Premier prix de Rome ex aequo avec Girodet en 1789 et expose au Salon de 1795 à 1827. En 1805, il peint le portrait de Ney pour la salle des maréchaux aux Tuileries et en 1807 participe au concours ouvert pour la bataille d'Eylau. Il a abordé tous les genres nobles de la tradition classique.

*Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey (détail), par Louis Léopold Boilly, salon de 1798.**Huile sur toile, 71 x 11 cm.**Paris, musée du Louvre, INV 1290 bis. © RMN***Regnault, Jean-Baptiste***Paris, 1754 – id., 1829.*

Après avoir passé une partie de son enfance en Amérique, il s'engage comme mousse dans la marine marchande. Lorsqu'il rentre en France en 1769, il intègre l'atelier de Bardin. En 1776, il obtient le Premier prix de Rome. Nommé membre de l'Institut en 1795, il envoie régulièrement au Salon des toiles mythologiques et religieuses. Sous l'Empire, il exécute notamment un gigantesque tableau de 9 mètres de long intitulé *Marche triomphale de Napoléon vers l'immortalité*. Son style, caractérisé par la vivacité des couleurs et le moelleux dans la touche, est en complète opposition avec celui de son rival David.

Rouget, Georges*Paris, 1783 – id., 1869.*

Élève de David à l'École des Beaux-Arts, il collabore étroitement avec lui à la réalisation de commandes importantes. Il aurait notamment travaillé à deux exemplaires du *Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard*, puis, en 1822, à l'exécution de la copie du *Couronnement de l'Empereur et de l'Impératrice*, conservée de nos jours à Versailles. Sous l'Empire, Rouget ne signe que peu de toiles. Sous la Restauration et la monarchie de Juillet, il reçoit en revanche de nombreuses commandes officielles.

*Portrait de l'artiste, par Georges Rouget.**Huile sur toile, 73 x 59 cm, 1850.**Château de Versailles, MV 8239. © RMN-Gérard Blot***Thévenin, Charles***Paris, 1764 – id., 1838.*

Brillant élève de Vincent, il obtient le Prix de Rome en 1791 et connaît dès lors tous les honneurs officiels : chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut en 1825, conservateur des gravures de la Bibliothèque royale en 1829. Peintre d'histoire, portraitiste et graveur, il travaille beaucoup sous Louis-Philippe pour le musée de l'Histoire de France.

*Portrait du peintre Charles Thévenin, directeur de l'Académie de France à Rome (1816-1823), par Jean-Auguste-Dominique Ingres.**Dessin au crayon, 29 x 20 cm, 1816.**Bayonne, musée Bonnat, NI1012 ; AI2272. © RMN-René-Gabriel Ojéda***Vernet, Antoine-Charles-Horace, dit Carle Vernet***Bordeaux, 1758 – Paris, 1836.*

Fils du peintre de marine Joseph Vernet, il part pour Rome vers 1780. D'abord fortement influencé par David, l'exécution de sa sœur sous la Terreur l'éloigne du néoclassicisme. Agréé à l'Académie royale de Paris où il expose à partir de 1789, il devient le peintre des chevaux, des chasses et des batailles. Il est le père du peintre Horace Vernet.

*Carle Vernet, peintre, par Robert Lefèvre (1755-1830).**Huile sur toile, 129 x 97 cm.**Paris, musée du Louvre, RF671. © RMN-Jean Popovitch*

CHRONOLOGIE DE L'ÉPOPÉE NAPOLEONNIENNE



Coup d'État du 18 Brumaire an VIII
9 novembre 1799



18 mai 1804 Bonaparte proclamé empereur



20 mars 1811 Naissance du roi de Rome

2 mars 1796
Bonaparte général en chef de l'armée d'Italie

14 décembre 1799
Bonaparte Premier consul

4 août 1802
Bonaparte consul à vie

21 mars 1804
Code civil

2 décembre 1804
Sacre de Napoléon

21 novembre 1806
Blocus continental

1^{er} avril 1810
Mariage avec Marie-Louise

6 avril 1814
Abdication de Napoléon

22 juin 1815
Seconde abdication

5 mai 1821
Mort de Napoléon à Sainte-Hélène

DIRECTOIRE
1795-1799

CONSULAT
1799-1804

EMPIRE
1804-1815

RESTAURATION
1814-1830

1796-1797



1^{ère} campagne d'Italie

1798-1799



Campagne d'Égypte

1800



2^e campagne d'Italie

1805



Campagne d'Allemagne et d'Autriche

1806-1807



Campagne de Prusse et de Pologne

1812



Campagne de Russie

1814



Campagne de France

CENT-JOURS
20 mars - 22 juin 1815



15 novembre 1796
Bataille d'Arcole



21 juillet 1798
Bataille des Pyramides



20 mai 1800
Passage du Grand Saint-Bernard



7 novembre 1805
Bataille d'Innsbruck

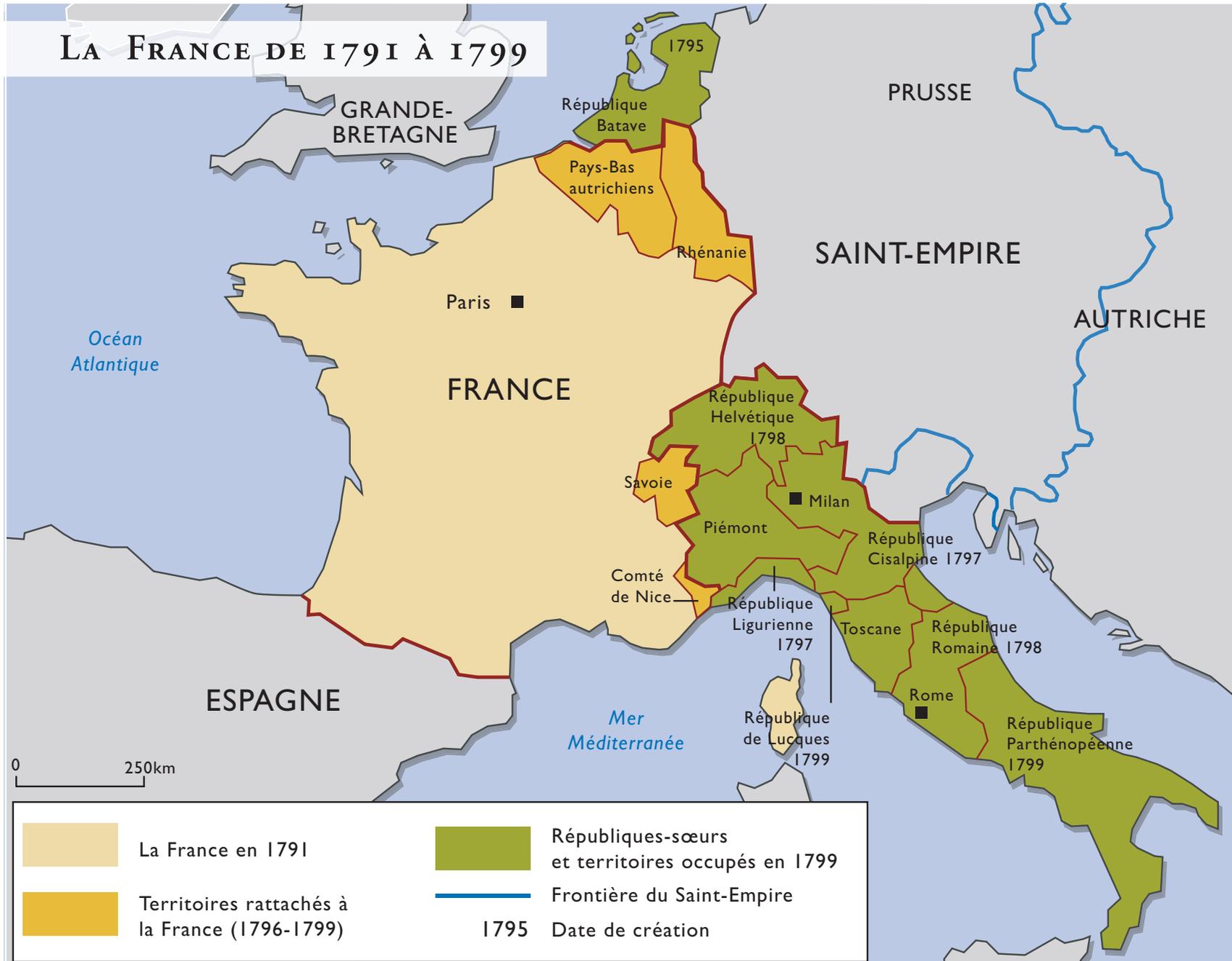


9 février 1807
Bataille d'Eylau

1807-1814
★
Guerre d'Espagne

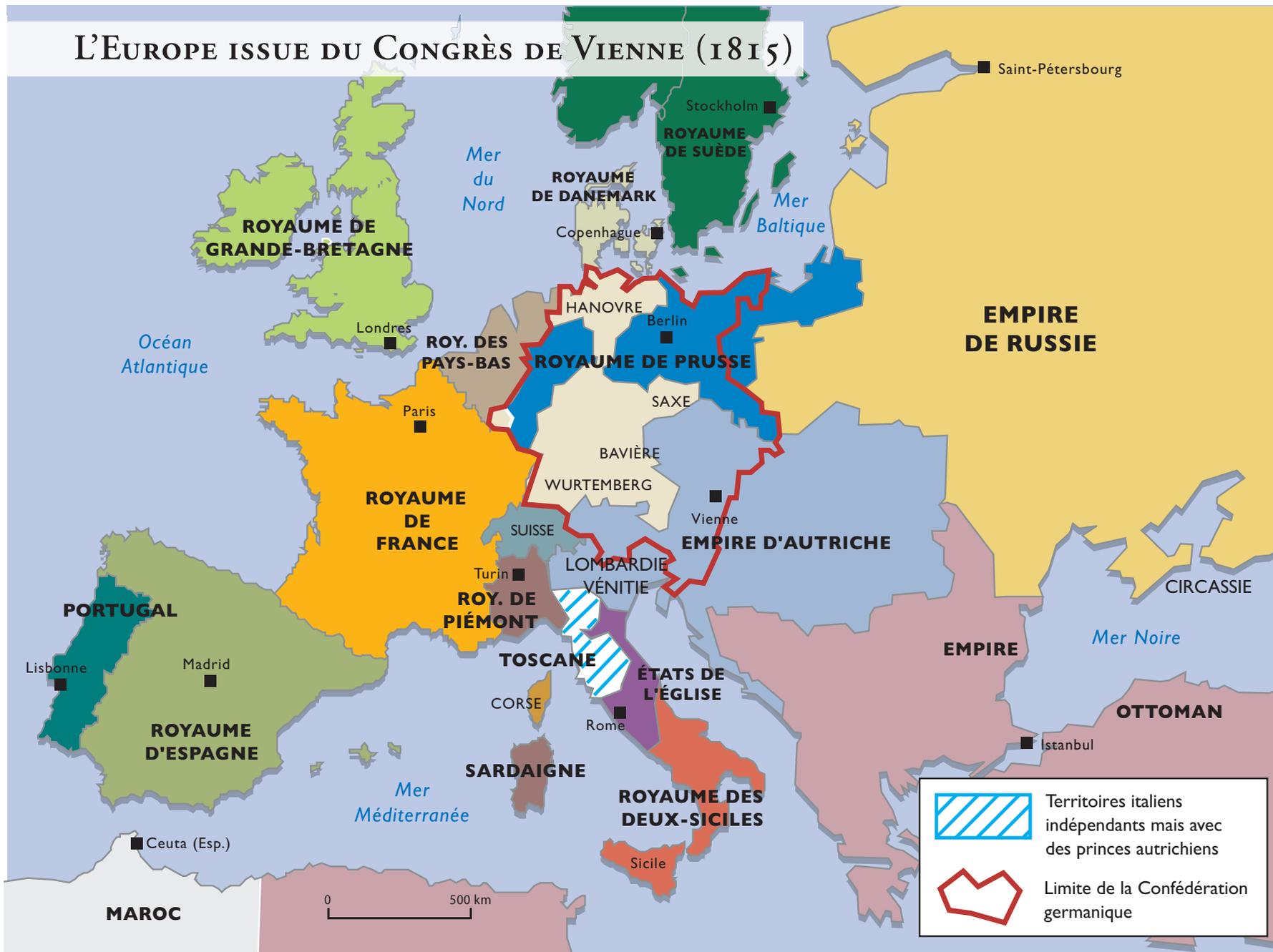
Septembre 1814 - juin 1815

Congrès de Vienne





L'EUROPE ISSUE DU CONGRÈS DE VIENNE (1815)



TEXTES D'ÉPOQUE

- COIGNET, Jean-Roch, *Les Cahiers du capitaine Coignet*, Paris, Hachette, 1968.
- CONSTANT, Constant Wairy dit, *Mémoires intimes de Napoléon I^{er}*, Paris, Mercure de France, 2000.
- DENON, Dominique-Vivant, REID, Martine, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte*, Paris, Gallimard, collection « Le Promeneur », 1998.
- LAS CASES, Emmanuel, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Seuil, 1999.
- MARBOT, Jean-Baptiste Antoine Marcellin, *Mémoires du général baron Marbot*, Paris, Plon, 1893.
- OSMOND, Éléonore Adèle d', comtesse de Boigne, *Mémoires*, Paris, Mercure de France, 1986.

BIBLIOGRAPHIE MODERNE

- BENOÎT, Jérémie, *Napoléon et Versailles*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2005.
- BORDONOVE, Georges, *Napoléon*, Paris, J'ai lu, 2002.
- CANTAREL-BESSON, Yveline, CONSTANS, Claire, FOUCART, Bruno, *Napoléon, images et histoire – peintures du château de Versailles (1789-1815)*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2001.
- DAMAMME, Jean-Claude, *Les soldats de la Grande Armée*, Paris, Perrin, collection « Tempus », 2002.
- DUPUY, Marie-Anne, Musée du Louvre, Réunion des Musées nationaux, *Dominique-Vivant Denon – L'Œil de Napoléon*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1999.
- FIERRO, Alfred, *Les Français vus par eux-mêmes : le Consulat et l'Empire. Anthologie des mémorialistes du Consulat et de l'Empire*, Paris, Robert Laffont, 1998.
- FIERRO, Alfred, PALLUEL-GUILLARD, André, TULARD, Jean, *Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1995.
- GERVEREAU, Laurent, CONSTANS, Claire, dir., *Le Musée révélé, l'histoire de France au château de Versailles*, Paris, Robert Laffont, Château de Versailles, 2005.
- LE NABOUR, Éric, Letizia Bonaparte – *La mère exemplaire de Napoléon I^{er}*, Paris, Pygmalion, 2003.
- LENTZ, Thierry, *Le Grand Consulat (1799-1804)*, Paris, Fayard, 1999.
- LENTZ, Thierry, *Nouvelle Histoire du Premier Empire*, Paris, Fayard, 2002-2005, 3 volumes.
- LENTZ, Thierry, *Napoléon, « Mon ambition était grande »*, Paris, Gallimard, collection « Découvertes Gallimard Histoire », 1998.
- SAULE, Béatrix, GAULUPEAU, Yves, POMMIER, Edouard, KRYSZTOF, Pomian, *et alid., L'Histoire au musée*, Arles, Actes Sud, collection « Essais Sciences », 2004.
- SOLLERS, Philippe, *Le cavalier du Louvre*, Paris, Plon, 1995.
- TULARD, Jean, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 2000.
- TULARD, Jean, *Napoléon*, Paris, Hachette Littérature, 2002.
- TULARD, Jean, dir., *L'Histoire de Napoléon par la peinture*, Paris, Belfond, 1991.
- TULARD, Jean, GARROS, Louis, *Napoléon au jour le jour*, Paris, Bibliothèque napoléonienne, Tallandier, 2002.
- WARESQUIEL, Emmanuel de, *Talleyrand, le prince immobile*, Paris, Fayard, 2003.

MULTIMÉDIA

- www.chateauversailles.fr, (des supports multimédia et des ressources documentaires consacrés à Napoléon sont disponibles dans les sections « Documentation jeunesse » et « Enseignants » de la rubrique « Education »).
- www.musee-histoire-de-france-versailles.com
- www.herodote.net
- www.napoleonica.org
- www.histoire-empire.org
- www.napoleon1er.com
- www.napoleon.org
- www.histoireimage.org